

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans... PUBLISHED BY... LIMITED

LE JOURNAL D'UN COMEDIEN.

Dans une feuille très parisienne, qui s'occupe spécialement de théâtre, je lis, il y a quelque temps, un article où, une fois encore, les comédiens étaient assez durement traités.

Et, cependant, les temps se sont accomplis, "Delobel" s'est assagi, il a renoncé à vouloir que se reconnaisse en lui l'artiste qui plaçait la veille. Il est maître de sa commune, décoré, il a réalisé son rêve, c'est-à-dire se fondre dans la masse, s'embourgeoiser, sans même prévoir que ce qui pourrait gagner en respectabilité lui perdrait à coup sûr en originalité.

Jadis, le comédien obéissait à une vocation artistique, dont la fin d'un préjugé a fait une profession. Renoué par la presse, l'interview, les journaux illustrés, le public, à cette heure, n'ignore rien des agissements des gens de théâtre, il a perdu la curiosité d'un monde qui jusqu'à cette heure lui apparaissait mystérieux, troublant et même suspect; tout ce qui a ses yeux était demeuré dans l'ombre s'éclaircit maintenant d'une éclatante clarté.

Ne vient-on pas de célébrer les justes noces de X... auxquelles le tout Paris assistait; Y... ne sait-il pas courir l'... en attendant que Z... reconquête à l'auto pneu... on ponce... confie sa précieuse personne au bûcher ménétrier!

La lecture de l'article dont je parlais en commençant ne m'eût bien évidemment pas privé de sommeil si la signature de son auteur ne m'eût révélé que ce nouveau détracteur appartenait de près et de loin à un monde sur lequel il portait un jugement sur lequel il paraissait sévère si sa forme paradoxale n'en eût atténué le côté fâcheux.

Dans l'exercice d'un art qu'il improvise avec une forme très personnelle, n'ayant jamais rencontré que le succès, il m'a paru, ainsi qu'à bien d'autres, que ce jeune Aristarque avait mauvaise grâce à vouloir paraître sceptique et dédaigneux, alors qu'il y a deux cents ans on eût dit de lui: "que Thalie n'avait en ce regard que sourires et caresses."

Dans cette vaste et spéciale humanité artistique, que cet honneur me permette de le lui dire: il n'y a pas de comédien, de cabote, mais une intéressante et bizarre famille d'heureux et de malheureux croyants. Les uns, ayant eu la bonne fortune de réussir, et les autres... que, pour beaucoup de raisons je ne me reconnais pas le droit de juger, les pauvres diables qui n'ont, reconstruits dans la pratique et parfois l'enseignement de leur art, que des déceptions, déboires et misères, ceux-là, me semble-t-il, ont droit à l'indulgence, à la compassion.

A mesure que l'on avance dans la vie, on comprend que tout est difficile et que le plus petit effort est toujours respectable.

Il est à remarquer que le reste de ceux qui se plaignent le plus ne sont pas toujours ceux qui en auraient le droit, alors que tant d'autres demeurent silencieux, désignés, se contentant de protester discrètement contre l'injustice du sort.

J'avoue mon étonnement en reconstruisant parmi les célébrités de cet art, ceux qui, à leur entrée dans la carrière, ne trouvant que d'encourageantes paroles, n'ont pas compris que tant de bonheur devait leur imposer

Aventure de chasse.

La dernière aventure d'Alphonse XIII à la chasse, racontée par "l'Éclair"...

C'est à la chasse aux chamois, ces jours-ci. Le Roi se livrait à son sport favori dans les montagnes de Gredos, en compagnie de quelques amis, lorsque vint à passer une bande de chamois, parmi lesquels deux mâles superbes. Le Roi les vint tour à tour et les tua, ce qui lui valut les félicitations de son entourage.

Les bois des deux bêtes tuées mesuraient 70 et 90 centimètres. Ces "chèvres de Gredos" sont très méfiantes et le chasseur réussit bien rarement à les approcher. Le marquis de Viana était embusqué non loin de son souverain. Désireux de féliciter le Roi, lui aussi, le marquis abandonna sa place.

Or, en se déconvoquant, il fit sauter une troupe de quarante chamois, sur laquelle le Roi n'osa tirer, de peur d'atteindre le marquis.

Deux vocations.

D'après un livre récent paru en Angleterre, M. M. Renaud traque dans le "Correspondant" l'histoire du général Booth et de sa femme, les deux fondateurs de l'Armée du Salut.

Parmi beaucoup d'anecdotes, signalons les suivantes sur la manière dont se déclara la vocation de chacun des époux. A l'école, le futur général trichait aux billes et flirtait avec une jolie fillette. A quinze ans, des scorpales lui virent. Il s'aperçut qu'il n'avait pas encore remboursé à un camarade six pence malhonnêtement gagnés; après avoir lu dans la Bible tous les textes qui se rapportent à la restitution, il rendit à son créancier les six pence que celui-ci avait depuis longtemps oubliés.

Evident il s'exécra au près de la jeune fille "d'avoir joué avec son affection" et la pria de lui pardonner. Enfin, le soir, il déclara à ses parents qu'il se sentait appelé de l'œufer et le lendemain, s'étant fait méthodiste, il commença de prêcher les vagabonds, qu'il amenait aux églises, parentaux chrétiens bourgeois des congrégationnaires incommodes. C'est alors que Booth se sépara des méthodistes et connut sa future femme dont le zèle naissant avait suivi à se plaudra de ces mêmes pharisiens. Ils eurent fort fait de se comprendre. Mme Booth a raconté ses débuts dans la prédication. Elle était fort timide et incapable de s'exprimer seulement à parler en public. Un jour, pendant un sermon de son mari, elle entend l'esprit saint lui dire: "Va te lever et prêches dans mon église, et dans le peuple. Soigneur, répond-elle, je le ferai; mais vous savez que je ne puis le faire. — Tu as raison; reprend une autre voix; tu aurais l'air d'une folle et ne serais rien dire." A ces mots, Mme Booth reconnut le Malin qui, pour une fois, avait dépassé le but: "Ah! pense-t-elle, j'ai jamais consenti à avoir l'air d'une folle pour l'amour du Christ; eh bien, je vais en être une!" Et, faisant la foule des auditeurs, elle va remplacer dans la chaire son mari stupéfait. Après cet impromptu, elle ne cessa plus de parler.

Leconte est élu président d'Hayti. Port-au-Prince, 14 août—Cinnatus Leconte a été élu président de la République Haytienne, aujourd'hui, par l'Assemblée nationale, à l'unanimité.

Le prix du papier.

Un statisticien anglais s'est amusé, d'après les "Hünchener Nachrichten", à calculer ce que coûte aux ménagères les papiers dont on enveloppe leurs achats d'épicerie. Ce papier représente, en moyenne, cinq pour cent du poids de la marchandise, qu'on pèse empaquetée. Dans toute l'Angleterre, pendant l'année 1909, le commerce de détail a vendu 280 millions de livres de thé (en tabac) sur le taux de 2 1/2 % d'impôt déduit, ce qui représente le papier livré au prix du thé entre dans ce total pour 7 millions de livres et coûte aux acheteurs 8 750 000 fr. Ces chiffres sont certainement au-dessous de la réalité. Il y a d'ailleurs beaucoup de marchandises sur lesquelles la perte est encore plus sensible et dépasse en poids 60, 60, car les papiers d'emballage se font de plus en plus lourds. Mais pour s'en tenir au thé, au café, au sucre, au riz, aux raisins secs, on peut compter que, sur tout le total de 5 livres, le client perd couramment un shilling; en d'autres termes ce ménage de 10 shillings chez l'épicière, en a perdu 26, soit 32 fr. 50 à la fin de l'année. Si l'on veut savoir quel avantage les commerçants retirent de ce petit trafic, un autre calcul va nous le faire connaître. Une grande maison qui a dans Londres peu de dizaine de succursales, fait chaque semaine 25 000 fr. d'affaires. A la fin de l'année, elle a vendu 65 000 fr. de papier en place de marchandises et son papier lui coûte 15 000 fr., soit un bénéfice net de 50 000 fr. Conclusion: en fait de comestibles, c'est le papier qui rapporte le plus.

St Louis, 14 août—Salué par les acclamations d'une foule immense rassemblée dans le Forest Park pour assister à son départ, l'aviateur Harry N. Atwood, de Boston, a pris son vol ce matin pour tenter une grande envolée de 1 400 milles à travers le Continent.

Atwood compte regagner Boston par la voie de l'air et établir ainsi un record de la distance, avec étapes à Chicago, Buffalo, New York et autres localités de moindre importance. Le temps n'était guère favorable ce matin lorsqu'il a pris son vol, cependant il s'est rapidement élevé à une altitude de 300 pieds et n'a pas tardé à disparaître vers le nord.

Alton, Ill., 14 août—Atwood a passé au-dessus d'Alton à 9 07 heures, volant en ligne droite vers le nord à une altitude d'environ 1000 pieds.

Le passage de l'aviateur avait été signalé par une dépêche de St-Louis, et toute la population d'Alton se tenait dans la rue, dans les arbres ou sur le toit des maisons pour contempler l'homme-oiseau.

Springfield, Ill., 14 août—Atwood est arrivé à Springfield à 10 30 heures du matin, c'est-à-dire à 20 heures après son départ de St-Louis.

La distance entre les deux villes est de 65 milles. Après avoir plané pendant quelques minutes au-dessus de la ville il a atterri dans le Parc du Capitole, où une réception enthousiaste lui a été faite.

L'aviateur est reparti dans le courant de l'après-midi pour Chicago.

ACTE D'UN FOU.

New York, 14 août—Trois personnes sont mourantes à l'hôpital de Long Island, par suite de la visite, ce matin, de John Vecci, un tailleur dément, à ses voisins, M et Mme John Arminia.

Les Arminia dormait dans leur appartement situé au premier étage d'une maison de la rue Union, Brooklyn, quand Vec-

Un touchant souvenir.

Au début de la marche du général Moirier sur Fez, au mois de mai dernier, un très brave officier algérien, le capitaine Perrin, du 1^{er} tirailleurs algériens, fut tué dans un combat livré au camp d'E-Koutra. Le vaillant officier, qui avait quarante ans à peine, comptait les plus beaux états de services.

Le corps ramené en France, a été inhumé au pays natal, dans le petit cimetière de Sainte-Marie aux Chênes, où reposent, depuis de longues années déjà, les parents du héros, tout à côté du monument élevé aux braves du 94^e, qui trouvèrent la mort, le 10 août 1870, en défendant, sous les ordres du colonel de Gastin, le petit village lorrain.

La cérémonie funèbre a été particulièrement imposante. Par un geste dont il convient de constater l'opportunité, les officiers de Metz ont déposé sur la tombe de leur camarade français une superbe couronne au nom de la garnison de la grande forteresse lorraine; ce de-légation spéciale fut chargée de porter cette couronne à Sainte-Marie aux Chênes le jour même des obsèques.

De St Louis à Boston au vol.

St Louis, 14 août—Salué par les acclamations d'une foule immense rassemblée dans le Forest Park pour assister à son départ, l'aviateur Harry N. Atwood, de Boston, a pris son vol ce matin pour tenter une grande envolée de 1 400 milles à travers le Continent.

Atwood compte regagner Boston par la voie de l'air et établir ainsi un record de la distance, avec étapes à Chicago, Buffalo, New York et autres localités de moindre importance. Le temps n'était guère favorable ce matin lorsqu'il a pris son vol, cependant il s'est rapidement élevé à une altitude de 300 pieds et n'a pas tardé à disparaître vers le nord.

Alton, Ill., 14 août—Atwood a passé au-dessus d'Alton à 9 07 heures, volant en ligne droite vers le nord à une altitude d'environ 1000 pieds.

Le passage de l'aviateur avait été signalé par une dépêche de St-Louis, et toute la population d'Alton se tenait dans la rue, dans les arbres ou sur le toit des maisons pour contempler l'homme-oiseau.

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$100.00. 6 mois \$50.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Un an \$120.00. 6 mois \$60.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$18.00. Un an \$150.00. 6 mois \$75.00. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00. Un an \$30.00. 6 mois \$15.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$6.00. Un an \$40.00. 6 mois \$20.00. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans celle des autres éditions, les abonnés n'ont pas droit à l'abonnement hebdomadaire. Nos agents peuvent faire leurs commandes par MANDAT-POSTAL ou par TRAITES SUR EXPRÉS.

Retour du Président à Washington.

Washington, 14 août—Le Président Taft est arrivé à Washington à 10 05 ce matin de Beverly Mass., où il a passé la fin de la semaine, et s'est immédiatement rendu à la maison Blanche.

FORT ESPAGNOL.

Le spectacle de vanitéville inauguré dimanche sur au Fort Espagnol parait du goût du public.

La comédienne Hyla Allen introduit dans son programme de nouvelles chansons qui sont très applaudies. Les athlètes de la troupe Oscar Starr ont fait sensation. Il s'agit d'une force extraordinaire, et leurs exercices sont sans contredit le clou de la soirée.

La nouvelle série des vues du cinématographe est une des plus intéressantes de la saison. Ajoutons en terminant que l'orchestre du professeur de la Fuente a remporté dimanche sur son succès accoutumé.

MORSURE.

Robert J. Reeves, un jeune homme de 25 ans, domicilié rue Toussaint 2759, en passant devant la demeure de Mme Harry Beers, rue Brad 429, hier soir à neuf heures, a été mordu au bras par un chien appartenant à cette dernière.

Le blessé de M. Reeves a été pansé dans une pharmacie du voisinage.

En ménage.

Hier après midi, vers cinq heures, une querelle est survenue rue Gravier 1319, entre John Saunders et sa femme Giordana. Cette dernière, armée d'un couteau de table, a blessé son époux au côté gauche et dans le dos. Saunders a été transporté à l'hôpital et sa femme conduite en prison.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne. Edition Hebdomadaire. Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$100.00. 6 mois \$50.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Un an \$120.00. 6 mois \$75.00. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00. Un an \$30.00. 6 mois \$15.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$6.00. Un an \$40.00. 6 mois \$20.00. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans celle des autres éditions, les abonnés n'ont pas droit à l'abonnement hebdomadaire. Nos agents peuvent faire leurs commandes par MANDAT-POSTAL ou par TRAITES SUR EXPRÉS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

VENGEANCE AVEUGLE

GRAND ROMAN INEDIT Par JEAN D'ALERIA

DEUXIEME PARTIE

NOBLE INFORTUNE

—Et ce que c'est encore pour la liquidation? dit malicieuse-

ment la jeune femme, mais, cette fois, sans aucune éprouve.

—Non, méchante, c'est simplement l'heure réglementaire: mon oncle tient beaucoup à ce que nous, chefs de maison, donnions le bon exemple aux employés.

L'orage était conjuré, mais comme au silence, Lulu n'était pas présente, tout était sujet.

—C'est rigolo, tout de même, que l'amoureux d'Angèle soit un ami à moi.

—Un ami, non! simplement un membre de mon cercle, que je trouve un type chic et fort amusant, avec son air de prince en sautoir. Il est plat, pas à tout le monde il est même fort discret.

Tai-je dit qu'on l'avait surnommé Edil fatal?

—Où... malgré qu'il ait de beaux cinquante, à ce que dit Angèle.

—J'te crois, et je n'ai jamais vu à un autre homme d'aussi beaux yeux noirs; mais ils portent la guigoise, à ce que l'on prétend.

—Est-ce vrai, cela?

—Je n'en sais rien. Tout ce que je puis dire, c'est que je gage toujours en faisant son jeu.

—Voulez-vous qu'il le plait.

—C'est une des raisons qui ont attiré vers lui ma sympathie, il y en a d'autres encore. Ses idées, sa manière de voir, me vont et nous pensons de même sur beaucoup de points.

—Alors, s'écria étonnement Lucienne, il doit être, à ses heures, plutôt friponille, avec les femmes!

—Je l'ignore, mais ce que je puis affirmer, c'est qu'il leur plait beaucoup.

L'amant de Lucienne tira sa montre.

—Il est neuf heures, chérie... Mets vite ton chapeau, nous allons être en retard.

—J'ai été bête de pleurer tout à l'heure, mes yeux sont encore rouges et gonflés, à la coque, quoi... inutile que Myrène et moi (Edil fatal s'en aperçurent... pas vrai? Je vais me les bécotter avec de l'eau très chaude... Ensuite un nuage de poudre de riz sur ma frimousse, il n'y paraîtra plus...

Elle s'enfuit dans le cabinet de toilette.

—A bout de quelques instants, comme Hector lui cria de se dépêcher, il l'entendit s'exclamer:

—Qu'est-ce que tu as fait de la poudre de riz? Je ne peux pas la trouver...

—Diable, fit entre les dents l'amant de la jolie fille, pourvu que ce ne soit pas Fabiola ou Nelly... ou une autre qui ait dérangé cette poudre... Voici qu'il va créer un nouvel incident.

Et tout haut, il protesta:

—Je n'y ai pas touché... Attendez, je vais sonner Constant. C'est peut-être lui qui l'a changée de place.

Lulu apparut, le teint déjà coloré et les yeux enflammés de colère.

—C'est drôle que je ne puisse rien trouver de ce qu'il me faut quand je viens chez toi.

Le précoce domestique entra et son maître lui fit un signe que Lucienne ne vit pas.

—Avant qu'Hector ait pu lui dire un mot, la jeune femme l'interpella du ton agressif et cessa de lui être habituel quand elle s'adressait au domestique.

—Où avez-vous mis ma poudre de riz?...

D'un ton doux, les yeux baissés, Constant répondit:

—Je l'ai enfermée là, dans le petit placard à pharmacie.

—Ma poudre de riz avec la pharmacie! en voilà une idée stupide.

—J'avais cru bien agir... Mais comme ne restait plus ici... Dans le cas où l'oncle de Monsieur serait venu.

—C'est incroyable!... Mais les yeux de ce qui vous regarde, et j'entends trouver ma poudre de riz là où je la mets.

—Est-ce compris?

—Oui, madame, fit Constant d'un ton sec.

Hector sentit l'irritation contenue de son domestique et, orageant, d'un autre côté, que Lulu ne se lassait aller à une nouvelle et fâcheuse explosion de colère, il intervint afin de les calmer tous deux.

—Vous avez agi dans une bonne intention, Constant, mais d'habitude, laissez cette boîte à sa place.

—Bien, monsieur, fit le domestique redevenu impassible.

—Comment il allait se retirer, Hector lui dit:

—Demain matin, à 8 heures, vous apporterez chez Madame mes vêtements de bureau et vous reprendrez ceux-ci.

Hector désigna l'habit dont il était vêtu.

—Bien, monsieur, répondit encore Constant, mais, cette fois, d'un ton empreint qui trahissait une secrète satisfaction.

Il pensait, lui aussi, qu'il allait pouvoir disposer de sa soirée et de sa nuit.

De reste, son maître l'y autorisa gracieusement en ajoutant:

—Vous êtes libre jusqu'à demain-matin garçon... seulement, soyez exact.

—Monsieur peut être tranquille.

Et, profitant de ce que Lulu ne l'entendait pas, tout occupée à pingler son chapeau devant la grande glace du cabinet de toilette, le maître de Constant lui demanda:

—Qu'est-ce qui donc arrive à cette poudre de riz?

—C'est bien, une autre fois, il faudra veiller à ce que rien ne trouble un désordre insolite dans le cabinet de toilette.

Tenez, Constant, voici de quoi faire un peu la fête, ce soir...

Hector mit un louis dans la main de son domestique qui le remercia d'un ton pénétré.

—Monsieur est trop bon...

Madame est un peu vive; il ne faut pas y faire attention.

—On sait bien ce que c'est que les femmes.

Et il pensait en lui-même:

—Avec quel plaisir, je corrigerais celle-ci de son insolence... Patience, un jour ou l'autre, elle me paiera ses sottises le prix qu'elle vaient au marché.

Puis il se dit, tout content:

—Je vais faire une bonne surprise à Zé et lui offrir le théâtre, sous mon patronage un petit souper après... Elle va être rudement contente, la bichette!

Lulu, fort jolies sous son chapeau fleuri de roses et moquée dans sa robe de voile grise, vint annoncer qu'elle était prête à partir. Sa colère s'était envolée et son humeur paraissait charmante.

—Comment me trouvez-vous demanda-t-elle à son amant en se posant coquettement devant lui.

—Evidemment, fit-il d'un ton convenu je suis sûr d'avoir tout vu bien des jalouses. Vieux que je l'embrasse avant

de partir.

—Tu voiture est en bas, Hector?

—Oui, c'est à dire, mon auto. J'ai rendu mes chevaux.

—Ah! Bah!...

—Il faut enlever, ma petite chatte...

—Pourvu que tu m'aimes toujours, le reste m'est égal.

—Maintenant, blond, ne fais pas attendre nos amis.

—J'ai pris rendez-vous avec le docteur pour sept heures et demie. Nous y serons juste à temps.

—Dit-elle en dans la salle où dans un cabinet? Angèle ne me l'a pas dit.

—En cabinet, bien entendu. Mystère ne tient pas à être vu. Que dirait le prince?

—Une fois installée dans l'automobile, Lulu se mit à causer.

—Me fais, puisque son prince ne la sort pas, puisqu'il lui fait à la pose, qu'elle l'année, étant souvent seule, elle fait joliment bien de se distraire.

Et menaçant du doigt son seigneur et maître, la folle enfant ajouta: